

Emmanuel Hoog

Un énarque à l'Institut national de l'audiovisuel

Mathieu Perreault

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47790ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perreault, M. (2006). Emmanuel Hoog : un énarque à l'Institut national de l'audiovisuel. *Séquences*, (241), 11–11.

EMMANUEL HOOG

UN ÉNARQUE À L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

Depuis 2001, une équipe de l'Institut national de l'audiovisuel travaille en Afghanistan. En pleine zone de guerre, des techniciens français supervisent la sauvegarde du patrimoine de la télévision afghane : une soixantaine de films, et 15 000 heures d'actualités cinématographiques des années 50 à 70, d'émissions culturelles et de bulletins de nouvelles soporifiques des années soviétiques.

Mathieu Perreault

Durant un récent passage à Montréal en octobre, Emmanuel Hoog, le PDG de l'INA, expliquait que « Quand les Talibans sont arrivés au pouvoir, en 1996, ils ont voulu détruire toutes les archives de la télévision afghane. Le personnel a réussi à leur refiler des bandes vierges, ou des rushes. Les Talibans n'y ont vu que du feu, ils n'ont détruit qu'un millier d'heures d'archives. »

Pour M. Hoog, ce projet est capital pour la reconstruction du pays. « Les émissions de poésie, de chansons et de théâtre qui repassent à la télévision afghane ces jours-ci permettent aux anciennes générations de dire aux jeunes : « Voilà ce que j'ai vu. Voilà les moments heureux que j'ai vécus. » Ça permet de reconstituer le pays, un tissu social national. Ça désintoxique les gens de la guerre. Dans un pays où 80 % de la population est analphabète, la télévision constitue vraiment la mémoire collective. Ce n'est pas de la nostalgie, comme la mode des rediffusions en Occident, mais une preuve que l'Afghanistan a déjà été un pays normal. »

Emmanuel Hoog n'a pas un itinéraire typique du milieu de l'audiovisuel. Il est issu de la célèbre École nationale d'administration, l'ENA. Les « énarques » forme l'élite des gestionnaires français : on les retrouve en haut de la hiérarchie dans la plupart des entreprises privées et publiques. Il a amené avec lui à l'INA un esprit d'organisation hors pair, qui lui a permis d'être élu à la tête de la Fédération internationale des archives de télévision en 2002, un an seulement après avoir pris la barre de l'INA.

Grâce à une loi de 1992, l'INA reçoit 300 000 heures de télévision et de radio par année. En ce moment, M. Hoog supervise la numérisation de l'ensemble des archives de l'INA, 800 000 heures, d'ici 2015; déjà, 250 000 heures sont complétées. « Voilà cinq ans, on ne parlait presque pas de la préservation des archives télé. Maintenant, le problème est mieux connu. Quand on explique à un politicien que d'ici quelques années, les discours de Giscard d'Estaing pourraient disparaître, ça le frappe. Avec les innovations techniques, la migration des supports est de plus en plus facile et de moins en moins coûteuse. Nous nous finançons au tiers grâce aux redevances; il est difficile d'aller plus haut, parce que sur chaque jour de diffusion, la télévision ne réutilise qu'une ou deux minutes. »

Fils d'un directeur du Musée national d'art moderne et d'une directrice du Château de Versailles, M. Hoog, qui a 43 ans, a toujours navigué dans le milieu de l'art. Après quatre ans au bureau du budget et des affaires financières du ministère français de la Culture (alors que le célèbre Jack Lang en était le chef), il est nommé en 1992 à la tête du Théâtre national de l'Odéon à Paris; en 1997, il devient pour un an directeur délégué du Piccolo Teatro de Milan. Ensuite, il a été conseiller pour la culture et l'audiovisuel auprès du président de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius, un ancien premier ministre. Entre-temps, il a trouvé le moyen de diriger le *Printemps des poètes* et d'écrire un livre, *Le Double Jeu du marché de l'art contemporain*.



Emmanuel Hoog | © Ina - Photo : Élie Jorand

« Mes parents se sont intéressés aux images fixes, moi aux images en mouvement, dit M. Hoog. Je fais partie de la première génération qui a grandi avec la télévision. Nous sommes les premiers à vouloir conserver ce que nous avons vu, et non pas seulement ce que nous avons créé. Il s'agit d'un moment charnière : d'ici peu de temps, il n'y aura plus de gens qui ont vécu à l'époque où la télé n'existait pas. »

Depuis plusieurs années, la France réclame une « exception culturelle » qui permette d'exclure le cinéma des traités de libre-échange. Croit-il que cette exception culturelle devrait inclure la télévision ? En d'autres mots, comment juge-t-il la télévision française, par rapport à l'américaine ?

« La France est très plongée dans la télé-réalité, un phénomène que je juge, à titre personnel, sans intérêt. Dans dix ans, personne n'en parlera plus. Bien sûr, il y a Arte, des documentaires fascinants. Mais au niveau de la fiction, il n'y a pas l'inventivité très forte que l'on retrouve aux États-Unis dans les scénarios des nouvelles séries télés, comme *24 heures chrono* par exemple. »